

21 février 2007
MERCREDI DES CENDRES C

Joël 2, 12-18
Psaume 50, 13-14
2 Co 5, 20-6,2
Mt 6, 1-6.16-18

UN APPEL PRESSANT À LA CONVERSION

La Liturgie du Mercredi des Cendres n'est pas empreinte de gravité et de tristesse. Nous venons d'entendre une parole où Jésus nous dit: "Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, Quand tu fais l'aumône, fais-le discrètement, sans ostentation. Prie ton Père en silence dans la chambre de ton coeur" (Mt 6, 16-18).

Les cendres, une image qui évoque bien la fragilité de notre condition humaine; "*Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*" (Gn 3, 19). Péguy en était bien conscient, lui qui priait ainsi: "*Seigneur, tu nous as pétris de la poussière du sol, ne sois pas surpris de nous trouver poussiéreux*". Dans le christianisme, l'imposition des cendres est un rite chargé de signification spirituelle; il ouvre le carême, ce long cheminement de quarante jours vers Pâques en mémoire des quarante années qu'Israël a mis à traverses le désert pour atteindre la Terre promise. Image aussi de l'expérience de Jésus au désert où il a subi les assauts du Tentateur. Cette tentation de Jésus au désert est une mise à l'épreuve du Fils de Dieu (Lc 4, 13). À trois reprises, le diable se fait théologien pour tenter Jésus avec des arguments bibliques; mais Jésus répond du tac au tac par des arguments tirés eux aussi des Écritures (Dt 8, 3; 6, 13; 6, 16). Dans la dernière tentation, le diable suggère à Jésus de forcer Dieu à intervenir en sa faveur (Ps 91, 11-12). Mais Jésus repousse toute idée d'user de la puissance de Dieu dans son propre intérêt. Aux yeux de ses auditeurs, Jésus ne veut pas faire servir l'autorité de Dieu à son propre avantage.

Il est des réalités qui dépassent notre entendement; elles sont trop grandes, insaisissables pour la faiblesse et les limites de notre intelligence, Seule la grâce de Dieu qui nous prévient toujours nous permet de les saisir. L'Esprit de Dieu vient à notre secours, il nous aide à vivre en enfants de Dieu, et non comme des esclaves. Celui qui se laisse guider peut à la suite de Jésus, appeler Dieu du nom de Père, en araméen "*Abba*" (Mc 14, 36). Tout le chapitre huit de la lettre aux Romains est un véritable guide de la vie selon l'Esprit.

Le "Notre Père" rend à Dieu l'hommage qui lui est dû, la première place. Reconnaître Dieu comme Père de tous est déjà une façon de désamorcer la haine et l'intolérance,
-proclamer qu'il est saint, c'est s'engager à vivre dès maintenant selon sa volonté,
-lui demander d'apaiser notre faim, c'est lui faire confiance pour la vie de chaque jour,
-lui demander pardon, c'est s'engager soi-même sur la voie du pardon,

-lui demander d'échapper à la tentation, c'est croire que Dieu est plus puissant que le Tentateur qui nous guette toujours.

N'oublions jamais qu'une formule de prière, si belle soit-elle, n'est pas agréée de Dieu si elle n'est pas débordante d'amour. Gandhi disait: *"Il vaut mieux mettre tout son coeur dans la prière sans trouver de mots que de trouver des mots sans y mettre son coeur"*.

Le père Garrigou-Lagrange disait: *"Le chrétien qui chaque jour un peu mieux dit le "Notre Père", qui le dit du fond de son âme, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres, coopère grandement au gouvernement divin. Il y coopère plus que les savants qui ont découvert les lois du cours des astres, plus que les grands médecins qui ont trouvé les remèdes contre les plus affreuses maladies"*.

CENDRES

Seigneur,
Tu m'as confié l'amour et le don,
Tu m'as confié la paix et le pardon,
Tu m'as confié la lutte
et le salut du monde,
Tu m'as confié la joie
et l'avenir du monde.

Mais j'ai oublié la grâce reçue de toi.
Tout est parti en fumée
par mon indifférence,
par ma volonté
et c'est mon péché.
Il ne reste que les cendres
de la beauté passée
et dans mon cœur ne demeurent
que les résidus de mon être
appelé aux plus hautes fonctions.

Vois, Seigneur,
c'est tout ce qui me reste
du bel héritage à moi confié.
Pourtant, Seigneur, à tes yeux,

je crois,
rien n'est jamais joué
et même les cendres et les résidus
gardent la puissance de germer.

Aussi me lèverai-je aujourd'hui,
je prendrai mes cendres
et je les convertirai
en terre à semilles.
Car mes cendres sont la terre nouvelle
qu'il m'appartient de créer
et d'habiter.

Mes cendres fertilisées par ta grâce
seront ma terre renouvelée
où l'Évangile étendra ses racines
largement.
Vois, Seigneur,
les cendres
sur mon front et dans mes mains
sont déjà la promesse
de la moisson à venir!

« Dans le ciel plus sombre, la Croix reste le plus grand signe d'amour et le plus grand motif d'espérance » (P. Gratry).

**Sur les chemins où nous peignons,
Comme il est bon, Seigneur,**

**De rencontrer ta Croix.
Sur les sommets que nous cherchons,
Nous le savons, Seigneur,
Nous trouverons ta Croix.
Et lorsqu'enfin nous Te verrons,
Dans ta clarté, Seigneur,
Nous comprendrons ta Croix.**

L. ARAGON

25 février 2007

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME C

Dt 26, 4-10

Psaume 90, 1-2

Rm 10,8-13

Lc 4, 1-13

L'OFFRANDE DES PREMIERS PRODUITS DE LA TERRE

Le rite de l'offrande des biens matériels veut exprimer la foi d'Israël en Dieu qui l'a fait entrer dans le pays où "coulent le lait et le miel" (Ex 3, 8; Lc 20, 24; Nb 13, 21; Jér 11, 5). C'est la Pâque ancienne qui est rappelée et qui figure la pâque nouvelle accomplie par le Christ. C'est pourquoi l'apôtre Paul ne peut que s'émerveiller pour le salut accordé aussi bien aux païens qu'au peuple élu. Et c'est la foi et non nos efforts, nos "oeuvres" qui nous vaut ce salut accordé par Dieu à l'humanité tout entière.

Les premiers bénéficiaires du salut sont ceux que Jésus béatifie dans le Sermon sur la montagne: les pauvres, les humbles, les justes, les coeurs droits, les persécutés (Mt 5, 1-12; Lc 6, 20-26; Ps 109, 31; Ps 34, 17). La foi et le baptême sont les conditions requises pour recevoir le salut: "*Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton coeur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé*" (Rm 10, 9). Mais avait dit saint Paul: "*Nous ne sommes sauvés qu'en espérance*" (Rm 8, 24). C'est dire que le salut ne sera pleinement réalisé qu'au jour du Seigneur (Rm 5, 9; 1Co 5,5; He 9, 28). D'ici à l'avènement de ce jour, nous aurons à lutter contre les tentations et les convoitises du monde, de la chair et des yeux. (Tite 2, 12; 1 Jn 2,6 ; Mt 5,28).

Dans ce combat spirituel, Jésus nous sert de modèle comme nous le voyons dans le récit de la tentation de Jésus au désert rapporté par saint Luc (4, 1-13). Jésus a voulu revivre les tentations de son peuple lors de sa marche de quarante ans à travers le désert. Par la puissance de

l'Esprit qui s'est manifestée à son baptême, Jésus en a facilement triomphé. Cette victoire au seuil de sa vie publique est le prélude à son triomphe définitif sur le mort. Ces tentations visent à détourner Jésus de Dieu et à orienter sa mission vers le succès temporel: le pain: Jésus est invité par Satan à s'en soucier comme si Dieu ne prenait pas soin de nourrir son peuple; le pouvoir: Satan prétend qu'il lui appartient et invite Jésus à s'en emparer, pervertissant ainsi sa mission; le pouvoir du Messie est d'ordre spirituel et sa royauté sera celle de la Croix; la mise à l'épreuve de Dieu: Jésus est invité à se donner en spectacle - un spectacle qui défie les lois de la nature - pour bien manifester sa qualité de Messie tout-puissant. Il y a là la racine de toutes les formes de la tentation diabolique. Nous découvrons que les tentations de Jésus sont aussi les nôtres et comment à la suite de Jésus nous pouvons nous en libérer, après avoir reconnu que trop souvent nous y avons succombé.

Mais à une première lecture, les tentations du Christ peuvent paraître étrangères à notre vie. Nous ne pourrions jamais changer les pierres en pain; le pain, on le gagne à la sueur de son front. Le pouvoir, la gloire des royaumes, c'est l'affaire des grands de ce monde qui aiment les flatteries et les prosternements de leurs sujets. Le saut dans le vide, nous sommes bien trop prudents et le vide nous donne le vertige qui se traduit par la perte de notre équilibre.

Après cet examen de conscience, notre regard se porte vers le Christ, le grand vainqueur des puissances du mal et de la mort. C'est tout le monde et l'Église elle-même qui sont engagés dans ce combat spirituel pour secourir les plus démunis de la planète, les sans logis et les laissés pour compte de nos sociétés riches où abondent les moyens de vivre, mais où tant de gens manquent de raisons de vivre. "*Quand je me tiens à l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur: mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr*" (Ps 90, 1-2). Le message que nous livre le psalmiste est clair et sans équivoque : en Dieu seul, nous trouvons la sécurité absolue.

PRIÈRE

Comme des voyageurs

égarés dans un désert brûlant et sans eau,

Nous crions vers toi, Seigneur.

Comme des naufragés sur une côte stérile,

Nous crions vers toi, Seigneur.

Comme le père à qui on ravit le morceau de pain

qu'il portait à ses enfants affamés,

Nous crions vers toi, Seigneur.

Comme le prisonnier que le puissant injuste a jeté

dans un cachot humide et ténébreux,

Nous crions vers toi, Seigneur.

Comme l'esclave déchiré par le fouet du maître,

Nous crions vers toi, Seigneur.

Comme l'innocent qu'on mène au supplice,

Nous crions vers toi, Seigneur.
Comme toutes les nations de la terre, avant qu'eût
lui l'aurore de la délivrance,
Nous crions vers toi, Seigneur.
Comme le Christ sur la Croix, lorsqu'il dit:
« Mon Père, mon Père,
pourquoi m'avez-vous délaissé? »
Nous crions vers toi, Seigneur.

(LAMENNAIS)

4 mars 2007
DEUXIEME DIMANCHE DE CARÊME C

Genèse 15, 5-12. 17-18
Psaume 26
Ph 3, 17 – 4,1
Luc 9,28b-36

DE LA PÂQUE JUIVE À LA PÂQUE CHRÉTIENNE

Le repas de la Pâque juive rappelait la nuit où Dieu avait délivré Israël de l'esclavage en Égypte pour en faire son peuple (Ex 12; Dt 16, 1-8). Il ravivait l'attente de la libération définitive dans le Royaume de Dieu. Jésus donne une signification nouvelle à ce repas; il le relie lui-même à sa mort et à sa résurrection. "Mon corps, mon sang", c'est-à-dire lui-même "donné pour vous"; Jésus donne sa vie et fait vivre ceux et celles qui le reçoivent. L'alliance n'est plus seulement celle qu'avait conclue Moïse entre Dieu et son peuple avec le sang d'un animal (Ex 24, 8). Elle prend désormais sa forme définitive, la nouvelle alliance (Jér 31, 31-34) où le coeur des humains est renouvelé pour qu'ils puissent vivre avec Dieu. Les disciples de Jésus partageront à nouveau ce repas en mémoire de lui chaque fois qu'ils célébreront l'Eucharistie.

L'Eucharistie, "*don de Dieu pour la vie du monde*" nourrit l'attente des croyants "*jusqu'à ce qu'il vienne*" (1Lc 11,26). Dans la scène de la Transfiguration Jésus a voulu manifester sa gloire à ses trois disciples qui l'accompagneront au moment de son agonie; en cette circonstance dramatique leur attitude est loin d'être glorieuse. "*Voyant se s amis endormis et ses ennemis vigilants, Jésus s'en remet tout entier à son Père*" (Pascal, Le mystère de Jésus). Cette remise de tout son être entre les mains de son Père sera l'acte suprême de sa vie; il marquera son retour vers le Père: "*Père, en tes mains, je remets mon esprit*" (Lc 23,46). L'ébranlement cosmique qui accompagne ce retour du Christ vers le Père vient ajouter le tragique à l'événement. Avec cette mort du Juste entre deux criminels, un retournement commence déjà; "*Tous ceux qui étaient venus en foule assister à ce*

spectacle virent ce qui était arrivé. Ils s'en retournèrent en se frappant la poitrine de tristesse" (Lc 23, 48).

L'officier romain, après avoir vu comment Jésus était mort, prononça la plus forte profession de foi de l'évangile. C'est un païen qui apporte la réponse à la question de l'identité de Jésus; "*vraiment, cet homme était le Fils de Dieu*" (Mc 15, 39). En même temps, le rideau du Temple se déchire, signifiant que désormais Dieu est accessible partout et par tous.

TRANSFIGURATION

(Saint LÉON)

Le Seigneur découvre sa gloire en présence de témoins choisis et il éclaire d'une telle splendeur ce corps qui lui est commun avec tous que son visage devient semblable à l'éclat du soleil en même temps que son vêtement est comparable à la blancheur des neiges.

Sans doute cette transfiguration avait pour but d'ôter du cœur des disciples le scandale de la croix, afin que l'humilité de sa passion volontairement subie ne troublât pas la foi de ceux à qui aurait été révélée la perfection de sa dignité cachée. Mais, par une égale prévoyance, il donnait du même coup un fondement à l'espérance de 'a sainte Église, afin que tout le corps du Christ connaisse de quelle transformation il serait gratifié, et que les membres puissent se donner à eux-mêmes la promesse de participer à l'honneur qui avait resplendi dans la tête. À ce sujet, le Seigneur lui-même avait dit, parlant de la majesté de son avènement: *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ;* et le bienheureux apôtre Paul affirme la même chose en ces termes: *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous ;* et encore: *car vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.*

Ces paroles de l'apôtre Paul sont une invitation à faire preuve de courage dans l'adversité. Notre corps terrestre marqué par la faiblesse sera remplacé par un corps céleste animé par l'Esprit. Il importe de chercher dès maintenant à plaire au Seigneur qui se charge lui-même de notre avenir éternel. Dans la foi, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères (1 Jn 3, 14). Tout vrai disciple du Christ est prêt à donner sa vie pour ses frères et soeurs. Les belles paroles ne suffisent pas.

Selon l'enseignement du Christ, la foi et les actes sont inséparables. "À quoi cela sert-il de dire: j'ai la foi, si je ne le prouve pas par des actes? Cette foi peut-elle nous sauver? Supposez qu'un frère ou une soeur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger. À quoi cela sert-il de leur dire: portez-vous bien, si vous ne leur donnez pas ce dont ils ont

besoin? La foi, ;si elle n'est pas manifestée par des actes, est bel et bien morte" (Jc 2,14-11). Croire, c'est bien, mais incarner sa foi dans un geste de partage et de solidarité, c'est le signe d'une foi engagée. Le Père Monchanin disait: "*Marie a su transformer en choses divines ,les plus banales des choses humaines: nettoyage, marché, couture, etc. Elle a mené la vie d'une femme du peuple, d'une femme pauvre. Rien extérieurement ne la distingue -de ses voisines. La sainteté, c'est la transfiguration du quotidien*".

11 mars 2007

TROISIEME DIMANCHE DE CARÊME C

Exode 3, 1-8a.10.13-15

Psaume 102

1Co 10, 1-6.10-12

Luc 13, 1-9

JESUS, LE VRAI LIBERATEUR

À Nazareth où il avait été élevé, Jésus entra un jour de sabbat dans la synagogue. Il se leva pour faire la lecture, comme c'était la coutume; on lui présenta le livre du prophète Esaïe où il est écrit: "*L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs leur libération, rendre la vue aux aveugles et renvoyer les opprimés en liberté... et c'est aujourd'hui que cette parole se réalise*" (Lc 4, 16-22). Jésus commence ainsi son ministère public en se présentant comme le vrai libérateur des prisonniers et des opprimés annoncé par le prophète Esaïe. Bien des siècles auparavant, Moïse avait joué ce rôle de libérateur en délivrant son peuple de l'esclavage en Égypte (Ex 19).

Dans une autre circonstance, Moïse avait pris la défense de son peuple devenu idolâtre; "*à l'Horeb, ils fabriquèrent un veau d'or; ils adorent un objet de métal; ils échangèrent ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant*" (Ps 105, 19). C'était l'infidélité la plus grave d'Israël au désert. Le taureau ruminant (Ps 105, 19). C'est l'infidélité la plus grave d'Israël au désert (Ex 32). Le taureau représentait Baal, dieu de la fertilité, une divinité païenne ce qui ajoute à la gravité de l'offense. Saint Paul y fait allusion dans sa lettre aux chrétiens de Rome: "au temps d'Élie, 7000 hommes n'ont pas plié le genou devant Baal" (Rm 11,4).

La figure de Moïse est donc présente dans le Nouveau Testament et dans la liturgie chrétienne. La liturgie du Vendredi Saint évoque les plaintes de Dieu envers son peuple infidèle (Les Impropères) où les souvenirs du désert sont rappelés:

**« Pour toi j'ai frappé l'Égypte avec ses premiers-nés... »
« Je t'ai fait sortir d'Égypte après avoir submergé Pharaon**

dans la mer Rouge... »

«Devant toi j'ai ouvert la mer.. »

«Je t'ai précédé dans la colonne de nuée.»

«Je t'ai nourri de la manne du désert. »

«Je t'ai abreuvé de l'eau salubre tirée du rocher...»

À chaque plainte, le Christ, qui est censé parler par la voix du célébrant, met en regard l'ingratitude du peuple choisi, cependant que les ministres sacrés reprennent chaque fois, comme un refrain rempli de tristesse:

«0 mon peuple, que t'ai-je donc fait ou en quoi t'ai-je causé de la peine? Réponds-moi. »

À la vigile pascale, le célébrant proclame la joie de Pâques, rappelle le repas pascal, le sang de l'agneau qui a marqué les maisons des Hébreux, le passage de la Mer Rouge. Le cierge pascal, symbole du Christ qui illumine nos ténèbres, rappelle la colonne lumineuse qui guida le peuple au désert. Enfin, à travers sa liturgie, l'Église évoque les grands événements de l'histoire du salut comme source d'inspiration et motif d'espérance. L'avertissement saisissant de saint Paul aux chrétiens de Corinthe (1 Co 10, 1-12) demeure toujours actuel: "*Je ne veux pas vous laisser ignorer, mes frères, que nos pères ne furent pas toujours agréables au Seigneur... Ne devenez pas idolâtres comme certains d'entre eux... Ne tentons pas le Seigneur, ne murmurons pas comme le firent certains d'entre eux...*" Ces événements arrivèrent pour nous servir d'exemple et ont été mis par écrit pour nous aujourd'hui. C'est une mise en garde contre le culte des idoles modernes, argent, réussite, drogue, hédonisme, sexe... C'est une vision païenne de la vie formulée ainsi: "*Mangeons et buvons, car demain nous mourrons*" (1 Co 15, 32).

En toute circonstance, il importe d'être attentif aux signes des temps par lesquels Dieu nous parle. Aujourd'hui dans son évangile, saint Luc rapporte un drame, l'écroulement d'une tour où dix-huit personnes trouvèrent la mort. "*Pensez-vous que ces gens sont plus coupables que les autres habitants de Jérusalem, demande Jésus? Non, et je vous le dis: Si nous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux*" (Lc 13, 1-8). Aujourd'hui comme à l'époque de Jésus, la réaction première devant une situation dramatique est d'y voir un châtement de Dieu alors que l'évangile et les lettres de Paul sont une invitation constante à la joie: "*Jusqu'à maintenant, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera parfaite*" (Lc 16, 24); "*Soyez toujours dans la joie, je le répète: soyez dans la joie*" (Ph 4, 4-7).

APPRENDRE LA JOIE

« ... Tiens, je vais te définir un peuple chrétien par son contraire. Le contraire d'un peuple chrétien c'est un peuple triste, un peuple de vieux. Tu me diras que la définition n'est pas trop théologique. D'accord. Mais elle aide quoi faire réfléchir les messieurs qui bâillent à la messe du dimanche. Bien sûr qu'ils bâillent! Tu ne voudrais pas qu'en une malheureuse demi-heure par semaine, l'Église puisse leur

apprendre la joie! Et même s'ils savaient par cœur le catéchisme du Concile de Trente, ils n'en seraient probablement pas plus joyeux » (Georges Bernanos).

« Nous avons tant de joies, dans notre vie quotidienne, et nous passons si souvent à côté: la joie de se réveiller le matin, de vivre encore, d'être en bonne santé, de voir le soleil ou la pluie, la joie d'avoir un toit, un travail, des amis, une famille; la joie de savoir que Dieu nous aime, pour de bon, pas « pour rire »; la joie de rencontrer un sourire, d'en donner un; et puis la joie de savoir qu'un jour, une nuit, on partira dans « l'autre Vie », dans les bras de Dieu Père, la joie de savoir que le « sourire du Christ se lèvera sur moi, quand dans la mort, je dormirai... » (M. Delbrel).

18 mars 2007

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME C

Josué 5, 10-12

Psaume 33

2Co 5, 17-21

Luc 15, 1-3.11-32

UNE NOUVELE ÉTAPE DE L'HISTOIRE DU SALUT

Autant l'appel à la conversion, dimanche dernier, était austère (les Impropères), autant ce 4^e dimanche de Carême est baigné de la joie du renouveau : "Réjouis-toi, Jérusalem". Il s'agit ici de la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem spirituelle et céleste dont la Jérusalem terrestre n'est que l'image et sur laquelle Jésus a pleuré. Quand Jésus fut près de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle en disant : si seulement toi, tu comprenais en ce jour ce qui pourrait t'apporter la paix. Maintenant cela est caché à tes yeux. Car des jours viendront où tes ennemis t'entoureront de fortifications, t'assiégeront et te presseront de toutes parts. Ils te détruiront complètement, toi et ta population; ils ne laisseront pas, pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu t'a visité" (Lc 11,1-11).

Savoir reconnaître le temps où Dieu vient nous visiter, voilà le message de salut que Jésus adresse encore aujourd'hui à tous ses disciples, un salut qui est un don totalement gratuit de Dieu. Voilà aussi un motif de glorifier le Dieu créateur et sauveur (Ps 33).

Dans notre monde moderne où la science et la politique exercent un pouvoir grandissant et souvent abusif sur la nature, l'environnement et les ressources de l'univers, ce *poème* qu'est le Ps 33 nous redit la suprématie de Dieu sur le cosmos, la

précarité de nos projets humains, la folie de la course aux armements pour résoudre le problème du salut de la planète. C'est pourquoi l'apôtre Paul voit dans le Christ ressuscité celui qui a rétabli la communication entre Dieu et l'humanité. Il se présente lui-même comme mandaté par Dieu pour annoncer la réconciliation acquise par le Christ: "Nous vous en supplions au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2Co 5,20).

La célèbre parabole de l'enfant prodigue dont de nombreux artistes, entre autres Rembrandt, illustre bien cette démarche de réconciliation. Bien des gens peuvent se reconnaître dans cette histoire du fils parti au loin et qui, réduit à la plus humiliante déchéance pour un juif de ce temps; ,alors, il rentre en lui-même et décide de retourner vers son père. Il y a dans cette parabole une fine analyse psychologique de la conversion;

-d'abord une dégradation progressive qui aboutit à la misère et à la honte; garder les porcs pour un juif, c'est le comble de l'humiliation

le contact de la misère fait regretter la vie passée, une vie pitoyable suscite le désir de retourner chez son père

-le retour inquiet, incertain qui ne soupçonne pas l'affection du père qui l'attend impatientement

-l'accueil chaleureux du père qui rend à son fils les signes de sa dignité première : l'anneau, symbole d'autorité, les sandales, signes de l'homme libre; enfin, l'organisation du festin, les chants de fête, car ce fils que l'on croyait mort est vivant; une vraie résurrection

-l'enfant perdu ne pensait pas recevoir un tel accueil; il demandait simplement un toit, une place comme un ouvrier ordinaire

-mais le père ne l'entendait pas ainsi; il comble son fils retrouvé de baisers et de tous les signes de l'homme libre; peut-on imaginer une pareille réhabilitation aujourd'hui?

Il s'est fait homme

(Saint HIPPOLYTE)

Il est venu en vrai homme, car il ne s'est pas fait homme en apparence mais véritablement.

Il ne refuse donc pas de montrer ce qu'il a d'humain, tout en étant Dieu, quand il a faim, qu'il est las,

et que fatigué il a soif,
quand il fuit par crainte, qu'il gémit dans la prière,
quand il dort sur un coussin - lui qui est exempt de sommeil par nature, puisqu'il est Dieu,
quand il demande que s'éloigne le calice de la passion - lui qui est venu dans le monde
pour cela,
quand il sue dans l'agonie et qu'il est réconforté par l'ange - lui qui réconforte ceux qui
croient en lui et qui a enseigné par l'exemple à mépriser la mort,
quand il est trahi par Judas - lui qui sait qui est Judas,
quand il est outragé par Caïphe - lui qui en recevait auparavant le culte comme Dieu,
quand il est méprisé par Hérode - lui qui doit juger toute la terre,
quand il est flagellé par Pilate - lui qui a pris *nos infirmités*,
quand il est l'objet des moqueries des soldats lui qu'assistent *mille milliers et une myriade
de myriades* d'anges et d'archanges,
quand il est fixé au bois par les Juifs - lui qui *a fixé le ciel comme une voûte*,
quand il remet dans un cri son esprit à son Père - lui qui est inséparable du Père,
quand inclinant la tête il expire - lui qui a dit: « *J'ai le pouvoir de donner ma vie et le
pouvoir de la reprendre*» (pour ce qui est de ne pas être sous l'empire de la mort, étant la
Vie, il a dit « : *Je la donne de moi-même* »),
quand il a le côté percé par la lance - lui qui donne la vie à tous,
et quand roulé dans un linceul il est mis dans le sépulcre - lui qui ressuscite les morts,
quand le troisième jour il est ressuscité par le Père - lui qui est *la Résurrection et la Vie*,
car tout cela il l'a *redressé* pour nous - lui qui à cause de nous s'est fait comme nous.
Il donne par un souffle l'Esprit aux disciples, et entre malgré les portes fermées;
il est enlevé par la nuée dans les cieus sous le regard des disciples, est assis à la droite du
Père et vient en juge des vivants et des morts.
Il est Dieu fait homme pour nous, et le Père *lui a tout soumis*.
À lui la gloire et l'empire avec le Père et le Saint-Esprit dans la sainte Église, maintenant
et toujours, dans les siècles des siècles. **Amen.**

25 mars 2007

CINQUIÈME DIMANCHE DE CARÊME C

Isaïe 43,16-21

Psaume 125

Ph 3,8-14

Jean 8,1-11

LE PARDON AU CŒUR DU MESSAGE DE JÉSUS

Isaïe est le prophète de l'espérance messianique. Pour lui, le retour des exilés de Babylone évoque un fleuve qui fertilise le désert. "Je vais faire passer une route

dans le désert, un fleuve dans les lieux arides", dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe(v. 19). Le prophète appelle à la confiance tous ceux qui doutent et qui ont peur devant les difficultés à venir. La délivrance de la captivité d'Égypte a été la merveille accomplie par le Seigneur à Sion. "Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve. Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie" (Ps 125).

La réalité dépasse le rêve. Le peuple d'Israël vit la joie du retour après la sombre période de l'exil en terre étrangère. De même, aujourd'hui, tant de personnes que la dépression, le deuil, l'échec, la marginalité condamnent à un exil désespérant après un temps de larmes. Au regard de la foi, c'est une épreuve d'endurance. Dans une course, il importe de tenir qu'à la fin . L'apôtre Paul sait qu'il n'est pas encore arrivé. Comme lui, le croyant doit rester tendu vers le but à atteindre: connaître le Christ dès maintenant, parvenir à la résurrection des morts et à la vie éternelle promise à ceux qui ont cru en lui" (Ph 3, 8-14). La confiance au Dieu de Jésus Christ a pour effet d'enlever les obstacles sur le chemin de la foi et de relancer dans la vie. C'est l'expérience qu'a vécue la femme surprise en flagrant délit d'adultère (Jn 8, 1-11).

Alors que Jésus était en train d'enseigner dans le Temple, voilà qu'un groupe d'hommes font irruption, traînant une femme, l'amènent devant Jésus et lui disent: "Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or la Loi de Moïse nous prescrit de lapider ces femmes-là. Toi, qu'en dis-tu" (Jn 8, 4-5)1 Question piégée. Si Jésus répond qu'on ne devrait pas lapider cette femme, on pourrait l'accuser de mépriser la Loi de Moïse; s'il déclare que la Loi doit suivre son cours, on ne manquerait pas de l'accuser d'inconséquence, étant donné sa façon de traiter les pécheurs et de prêcher le pardon et la miséricorde. Face à ce dilemme, Jésus reste silencieux. Il se met à tracer avec son doigt des signes sur le sol, comme s'il obligeait les accusateurs à rentrer en eux-mêmes et, devant le tribunal de leur conscience, à porter un jugement sur la question en litige.

Jésus, le Verbe incarné, n'est pas venu pour juger et condamner, mais pour chercher et sauver ce qui était perdu, (Lc 19, 10). Nous sommes là au coeur du mystère du Dieu d'Amour. Quand les accusateurs furent tous partis, Jésus se retrouva seul avec la femme. Il lui dit: "Femme, où sont-ils"? Personne ne t'a condamné? Personne, Seigneur". Alors Jésus lui dit: "Moi non plus je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus". Jésus refuse d'enfermer cette femme dans sa culpabilité. Elle peut repartir libérée, se sachant aimée de Dieu; elle peut refaire sa vie, une vie entièrement nouvelle.

De nos jours que de gens, prisonniers d'un sentiment de honte et de culpabilité, se dévalorisent à leurs propres yeux. Le pardon et la réconciliation sont les seules voies qui conduisent à la libération de notre prison intérieure. "Le seul malheur irréparable, disait Bernanos, serait de nous retrouver un jour sans repentir et sans

pardon devant la Face qui pardonne". "Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père céleste vous pardonne aussi vos offenses" (Mc 11, 25).

MARCHES ET DÉMARCHES DE PARDON

Marcher et prier se conjuguent depuis toujours dans l'histoire de notre foi. Jésus lui-même montait à Jérusalem pour le pèlerinage annuel. Chez nous, entre autres itinéraires, les marches du Pardon connaissent un regain de popularité. Elles attirent des participants de tous les âges. Même des jeunes se retrouvent dans cette spiritualité du pèlerinage. Alain ROY, directeur du Service de pastorale liturgique du diocèse de Montréal nous fait quelques suggestions, glanées au fil de ses lectures, pour nourrir jeunes et moins jeunes qui participent à une marche du pardon.

LAPAROLE DE DIEU

La Bible foisonne de paroles et d'exemples de miséricorde. Parmi eux, le *Psaume 50* est un classique: «Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. (...) Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.» (versets 3-6.12) Le psaume dans son entier mérite certainement d'être mieux connu. Il allie la reconnaissance de notre état de pécheur à la prière confiante en Dieu qui nous aime.

L'évangéliste Luc regroupe trois célèbres paraboles de miséricorde: la brebis perdue (15,4-7), la drachme perdue (15,8-10) et le fils perdu (généralement appelée la parabole de l'enfant prodigue, 15, 11-32). Je vous propose une prière que j'ai composée et que le marcheur pourrait réciter après avoir lu la parabole de la brebis perdue.

Cherche-moi, Seigneur.
Trouve-moi quand je suis
sur d'autres chemins que les tiens,
même quand je ne m'ennuie plus de toi.
Cherche-moi à tout instant
quand ta Parole n'est plus
qu'un vague souvenir d'enfance,
quand ta Parole me passe dessus
comme de l'eau sur le dos d'un canard.
Cherche-moi, Seigneur,
trouve-moi quand la prière me pèse
ou me fait peur

parce que j'ai trop l'impression
de parler tout seul.
Cherche-moi, Seigneur, trouve-moi
quand je me sens perdu dans mes valeurs,
hésitant dans mes amours.
Cherche-moi, trouve-moi, Seigneur,
quand je n'ai plus envie des autres,
quand je n'ai plus d'éclat dans les yeux
et dans le cœur
en rencontrant d'autres personnes.
Viens me chercher, Seigneur,
quand je ne m'aime plus,
quand je suis intoxiqué par mon passé,
par mes erreurs,
quand ma conduite me désole.
Viens me trouver, Seigneur,
quand la solitude m'use le cœur
comme un rocher par le vent et la mer.
Cherche-moi, Seigneur,
même quand moi, je ne te cherche plus.